

VOIX PARALLÈLES

CINÉMA

ÉRIC FOURLANTY

Cinéma Libre présente, au Parallèle, trois films de jeunes cinéastes québécois. Trois facettes d'un même désir d'images qui se démarquent.

Après *Barcelone*, un premier film expérimental, **Céline Baril** a ramené de Chine et d'Islande, *La Fourmi et le Volcan*. Un délicieux moyen-métrage qui suit une famille chinoise cherchant à quitter Hong-Kong avant 1997, année de la "restitution" d'Hong-Kong à la Chine. Tandis que les parents tentent vainement d'immigrer au Canada, l'aînée correspond avec un volcanologue chinois établi en Islande. En fin de compte, les volcans l'emporteront sur les Rocheuses. Des influences aussi diverses que celles de Man Ray, Eisenstein, Resnais et Godard marquent les images de *La Fourmi et le Volcan*, d'un noir et blanc qui rappelle celui du cinéma français des années 60 autant que celui du cinéma japonais. Malgré une fin abrupte et ambiguë, *La Fourmi et le Volcan* séduit par sa poésie et son humour.

Après *Gerçure*, *Le Film de Justine* et *La Tranchée*, **Jeanne Crépeau** atteint une nouvelle maturité avec *Claire et l'obscurité*. En 14 minutes qui passent à la vitesse de l'éclair, elle parle des femmes bafouées, meurtries, ignorées; d'Ève giflée par Adam aux femmes pour qui la rue est une jungle, en passant par celles enfermées dans les cuisines. La précision des cadrages, des images incroyablement fortes, la superbe chorégraphie de *Brouhaha Danse*, la simplicité et la concision de l'ensem-

ble: tout concourt à faire de ce très beau film beaucoup plus qu'un exercice de style.

La Violence du calme, de **Stéphane Laporte**, relève d'une fiction plus traditionnelle. En l'absence de son frère, une jeune femme va chez lui, appelle l'horloge parlante de Tokyo et s'en va, laissant le téléphone décroché. Amour ou haine? Un point de départ accrocheur, un sens très sûr des images, et un coup de théâtre final auquel on a du mal à croire à cause de la durée même du film. Quinze minutes, c'est peu pour faire vivre des personnages complexes, pour faire croire à ce genre de situation. Comme beaucoup de premiers courts métrages, *La Violence du calme* ressemble à un résumé de long métrage. Trop de pistes – intéressantes – en suspens, trop de personnages – attachants – secondaires. À quand une version longue?

S'il est un point commun à ces



CLAIRE ET L'OBSCURITÉ, DE JEANNE CRÉPEAU: BEAUCOUP PLUS QU'UN SUPERBE EXERCICE DE STYLE .

trois films fort différents, c'est bien cette volonté d'échapper, chacun à leur façon, à l'hermétisme qui trop souvent caractérise ce genre de production. Pas besoin de perdre le spectateur pour l'emmener hors des sentiers battus. ●

Jusqu'au 5 avril
Voir calendrier
Cinéma répertoire